

Éloge du plein air

Autor(en): **Lörtscher, Hugo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Eloge du plein air

Texte et photos: Hugo Lörtscher

Lorsque la branche à option « exercices dans le terrain » — en Suisse romande, cette appellation a cédé récemment la place à celle de « plein air » empruntée à nos voisins français (N. d. t.) — de l'enseignement post-scolaire de la gymnastique et des sports (l'actuel « Jeu-

Le plein air est un grand jeu unique, auxquels les petits jeux confèrent tout son piment.



nesse et Sport») quitta les fonts baptismaux, parrain et marraine se trouvaient fort embarrassés, eux qui, pour désigner cet enfant, n'avaient pas trouvé plus convenable expression que celle-là, qui dégageait un relent de caserne, de pic et de brouette. Depuis, les exercices dans le terrain sont demeurés fort injustement comme un enfant délaissé, et seul celui qui les pratique parvient à sentir le paisible enchantement, la vie élémentaire que cachent ces cours.

En soi, le plein air constitue un camp sous tentes, établi quelque part dans une contrée sauvage, dans des conditions aussi primitives que possible, dans une contrée non encore marquée par le trax. C'est là le milieu lui-même qui fournit le matériel nécessaire à l'aménagement du camp, la fabrication de tables, de bancs, l'établissement de foyers et de cuisines. Le camp naît pour ainsi dire de rien, et le travail communautaire qu'il implique fournit la base d'une camaraderie toute naturelle. Fainéants, parasites et tapageurs sont ici de trop. Un véritable camp de plein air est dépourvu de cuisinière à gaz, de lumière électrique, d'appareils à transistors, de tables pliantes, de fauteuils et d'autres attributs du camping moderne... du moins devrait-il tout naturellement en être ainsi. On respire ici les sauvages et pourtant si romantiques effluves des histoires de trappeurs racontées par Fenimore Cooper.

Un camp en plein air est en soi un monde clos, réfractaire à toute perturbation externe. Ses adeptes lui modèlent un visage en harmonie avec la nature. Le succès dépend toutefois en majeure partie de la personnalité même du moniteur, de son dévouement et de son pouvoir d'intuition. Le plein air n'est pas pour autant un quelconque camp sous tentes; c'est au contraire un grand jeu qui ouvre de vastes horizons à la fantaisie,

cultive un certain endurcissement et tend tout naturellement à promouvoir l'épanouissement de la personnalité et le développement du caractère.

Le plein air extrait le jeune homme de l'hectique activité des villes, de leur gangue de pierres, pour lui faire retrouver, dans le calme de la nature, une vie simple, proche de la terre. Peu à peu se raniment ainsi activités et instincts longtemps étouffés: patience et docilité du chasseur, ingéniosité et habileté dans la construction d'ouvrages et la confection d'outils primitifs, accoutumance au terrain, aux conditions atmosphériques, aux bruits de la nuit, aux bourdonnements du jour. Le jeune homme doit alors apprendre la langue particulière au milieu qui l'entoure: la forêt, la rosée qui perle, le ruisseau qui murmure, la mousse, l'arbre en décomposition, les oiseaux, les animaux sauvages, leurs allées et venues, le brouillard, la pluie qui dégouline sur le toit de la tente, la fontaine où l'on va puiser l'eau, les gestes des arbres, des buissons et des fleurs. Il lui faut prêter attention à tout cela, et aussi à la voix qui parle alors en lui-même.

Le camp est édifié en groupe de joyeux camarades; c'est dans cette ambiance que l'on construit, en style « pilotis », cuisines et places à manger, que l'on recueille du bois, que l'on allume un feu et que l'on apprête un simple repas. Chacun reçoit une fonction qu'il assumera consciencieusement durant toute une journée, et que reprendra un camarade le jour suivant.

A chaque journée est consacré son thème particulier: jeux en pleine nature, course d'orientation, exercice sanitaire, construction d'un téléphérique, d'un train fantôme et d'autres encore, selon les possibilités offertes par le milieu ambiant. Un groupe s'en va en reconnaissance, un deuxième part à la découverte de la faune ou de la flore, d'autres se sentent attirés par la création artistique et, pierre par pierre, créent une mosaïque, ou sculptent des figurines de bois, ou encore confectionnent un motif qui servira d'emblème au camp. A une heure déterminée, les créations sont soumises à l'appréciation critique de la direction du camp.

C'est ainsi qu'au fil des heures on passe du jour à la nuit, pour renaître à la clarté d'un nouveau jour. Et chaque jour qui passe nous ramène plus profondément à un paradis que l'on avait cru dès l'enfance à jamais perdu. Lorsque, au dernier soir, après les productions, lorsque s'éteint lentement le feu de camp, que la rosée rafraîchit la peau, il ne faut pas y voir la fin de quelque chose, mais la conscience d'un renouveau, d'une découverte. Démoli, le camp est certes mort, disparu, son voile déchiré, dont nous nous sentions recouverts. Si tout s'est déroulé comme nous l'avons espéré, une nouvelle conception peut être née, de nouveaux liens noués avec les racines des choses. Ce que le camp nous



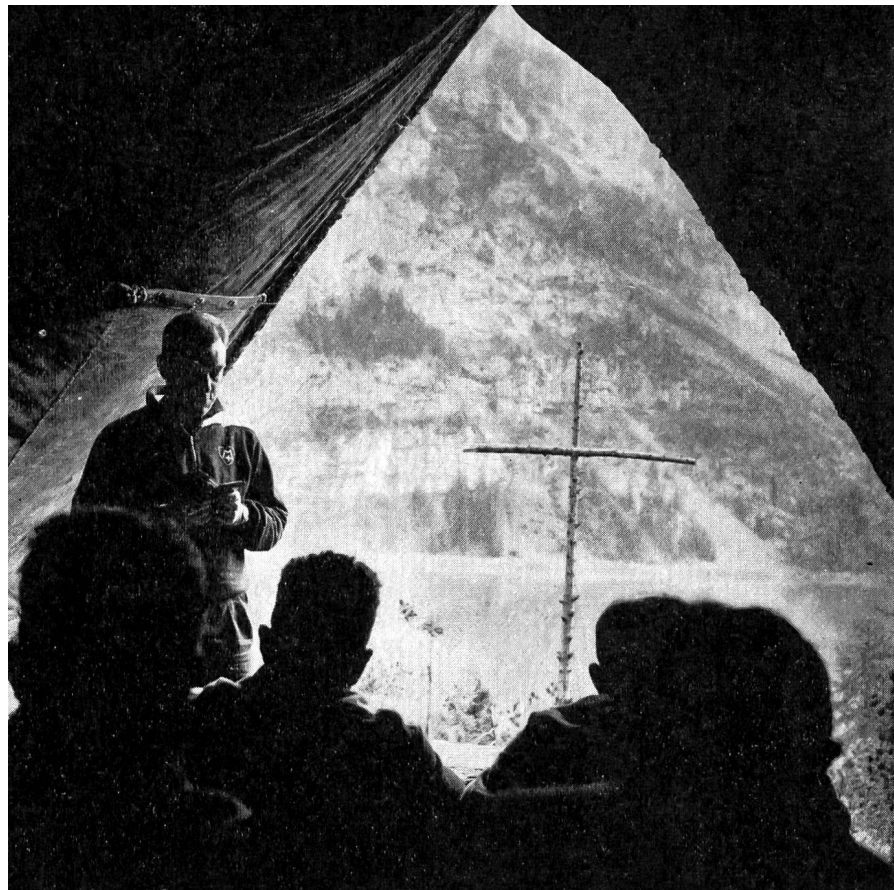
Il n'est rien qu'un esprit clair ne parvienne à découvrir dans le plein air, où l'on peut soi-même édifier des constructions avec des moyens primitifs.

a offert de beau et de durable sera considéré encore une fois en toute tranquillité, avant que nous soyons de nouveau envahis par le tumulte de notre monde, avant que nos paroles perdent leur sens originel, avant que disparaisse l'enchantement dans lequel nous avons baigné durant quelques brèves journées. Si nous sommes assez forts, nous survivrons au tapage de notre époque et saurons revenir aux sources découvertes une fois par le plein air.

Traduction: Noël Tamini

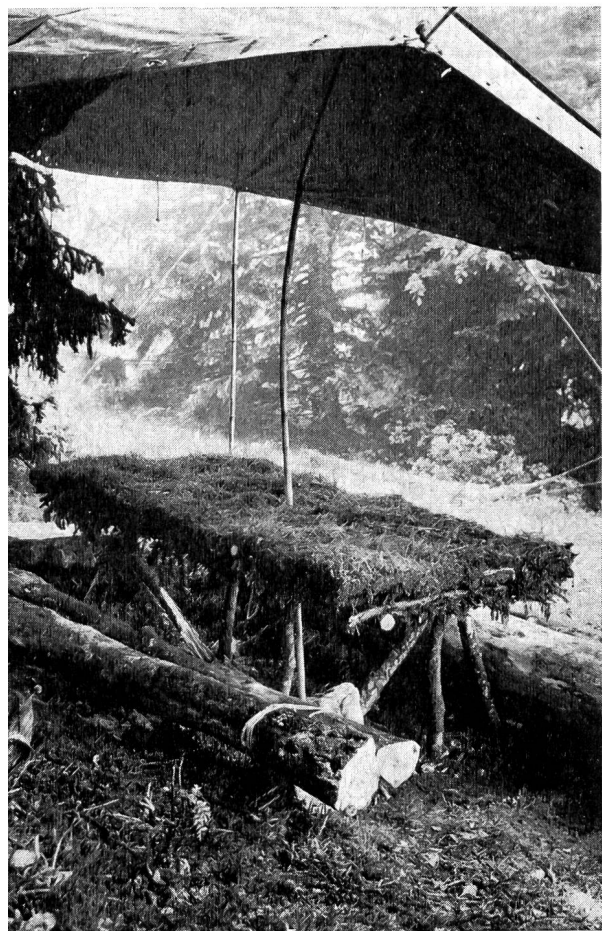
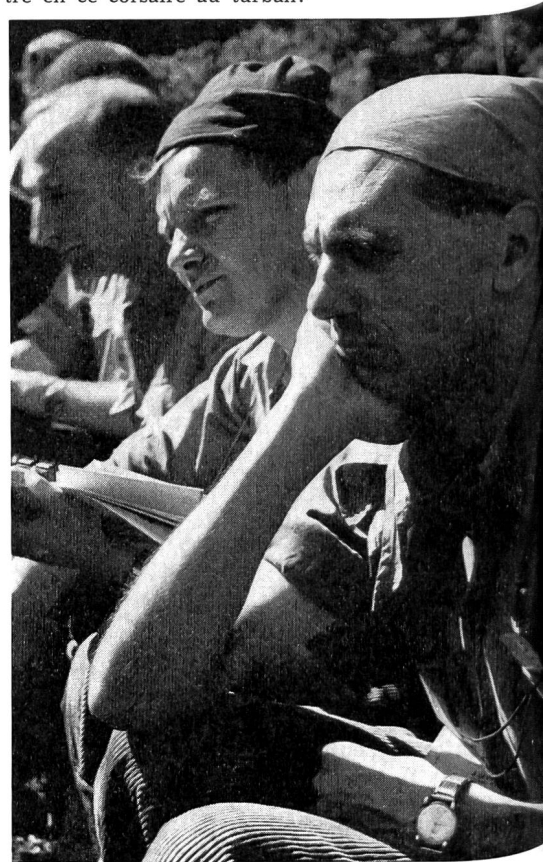


Vue partielle d'un camp établi sur les hauteurs du Jura: tentes, cuisine et « place du village ».



Service divin lors d'un cours pour ecclésiastiques sur les rives du lac d'Oeschinen. Se détachant sur ce tendre arrière-plan, la Chapelle en carrés de toile de tente et la simple croix expriment une élémentaire beauté, qui exhale une intense atmosphère de cours. Ici plane vraiment l'esprit de Dieu sur les eaux.

Les ecclésiastiques éprouvent eux aussi le besoin de quitter parfois soutane et vêtements sacerdotaux et de redevenir de simples hommes comme vous et moi: qui reconnaîtra un prêtre en ce corsaire au turban?



Cet exemple d'une table à manger collective est vraiment caractéristique du plein air. Tout s'y trouve en harmonie avec la nature. En comparaison, le coûteux camping de confection paraît bien défraîchi.

Hommes d'action, rêveurs et artistes se complètent dans le plein air. Cette charmante mosaïque ne trahit-elle pas la main subtile de l'artiste enlevé à son monde au jour placé sous le thème « recherche et aménagement » ?

